



ROYAL BAKING POWDER

Absolument pur. Poudre faite avec la crème de tartre de raisin pur.

Bureau météorologique. Washington, 2 octobre. Indications pour la Louisiane...

Montgomery envoyé dans la Baie de Delagoa.

L'ex-capitaine Oberlin W. Carter. New York, 2 octobre. L'ex-capitaine Oberlin W. Carter, qui est confiné dans une cellule de l'île de gouvernement...

Mérite d'un Marshal. Iona, Ky., 2 octobre. Joseph Kirk, marshal de cette communauté, a été tué aujourd'hui par un bandit nommé Cassidy.

Rapport du général Otis. Washington, 2 octobre. Le général Otis a envoyé la dépêche suivante sur la mortalité.

Le drapeau des "Rangers" du Texas. Indianapolis, Indiana, 2 octobre. L'Indiana rend au Sud le drapeau confédéré que ses soldats ont pris aux "Rangers" du Texas durant la guerre civile.

Le docteur Carter et la fièvre jaune. Jackson, Mississippi, 2 octobre. On n'a rapporté ni nouveau cas de fièvre jaune, ni décès à Jackson depuis hier soir.

Désastres incendies dans le Missouri. Springfield, Missouri, 2 octobre. La petite ville de Stratford, à dix milles à l'est de Springfield, a été pratiquement détruite par un incendie dimanche dernier.

DEPART L'AMIRAL DEWEY POUR WASHINGTON.

New York, 2 octobre. Vers dix heures du matin le maire Van Wyck s'est présenté et a causé quelques instants avec l'amiral Dewey, à qui il a dit au revoir.

Quand l'amiral a quitté l'hôtel Waldorf-Astoria pour se rendre à Jersey City les fenêtres et les balcons de toutes les maisons, entre l'extrémité de l'hôtel, sur la rue 35ème, et la Cinquième Avenue, étaient garnis de spectateurs avides d'apercevoir le héros.

Des membres du comité qui avaient personnellement accompagné l'amiral durant les deux jours de fête, se sont réunis à l'hôtel avant midi. Il y avait St-Clair MacKewley, Richard Croker, l'ex-gouverneur Morton, William McAdoo, W. W. Foster et James Spellman.

L'amiral et son fils sont sortis ensemble de l'hôtel et M. Edison a fait avancer leur voiture.

La foule a immédiatement reconnu l'amiral, qui était en civil, et a poussé des acclamations.

George Dewey et M. Edison sont allés dans la voiture.

Le mastelot Nygard, de l'Olympia, était assis à côté du cocher.

La police a fait évacuer le milieu de la rue et la voiture est partie.

Après l'amiral la première voiture contenait M. et Mme Charles Dewey et le sénateur Proctor, la deuxième le capitaine et Mme Coghlan et le commandant Baird, la troisième le capitaine et Mme Lambertson, la quatrième le lieutenant Brumby et l'enseigne Caldwell, et la cinquième les deux domestiques chinois.

Les voitures ont suivi la rue Vingt-Cinquième jusqu'à la rivière, où l'amiral s'est embarqué sur le remorqueur de l'arsenal, Nina.

LE "COLUMBIA".

New York, 2 octobre. Après le premier message du Columbia 1,700 livres de plomb ont été mises dans la cale pour remplacer le lest enlevé.

Au second message le Columbia a montré à la ligne de flottaison 89 pieds 8 pouces et une fraction.

Le bout-dehors principal du Columbia a 105 pieds 6 pouces de longueur, comme le Defender.

L'essai du Columbia a été employé sur le Defender dans ses courses.

LE SHAMROCK.

New York, 2 octobre. Le messager officiel Hyslop a déclaré non officiellement que le Shamrock était le plus petit des deux yachts.

Plus tard, dit-on, il a déclaré à Herbert Leeds que le Shamrock avait à la ligne de flottaison dix-huit pouces de moins que le Columbia.

Un câble à travers le Pacifique

New York, 2 octobre. Une dépêche de Washington annonce que le président McKinley va de nouveau demander au Congrès l'autorisation pour la pose d'un câble à travers le Pacifique.

La route choisie est, paraît-il, reconnue comme praticable. Tous les rapports sont favorables. Les études sont faites de Guam à Manille, de Guam à Yokohama.

Les personnes compétentes déclarent qu'il n'existe aucun obstacle à la pose d'un câble entre San Francisco et Manille, pouvant toucher tous les points du territoire.

Ce qu'un peu de foi a rapporté à Mme Rockwell.

Je souffrais beaucoup des maux auxquels sont sujettes les femmes et je n'avais pas de forces. Il m'était impossible de m'occuper de mes travaux d'intérieur. J'avais tout essayé et avais eu beaucoup de médecins, mais n'éprouvais aucun soulagement.

Ma sœur me conseilla d'essayer le Lydia E. Pinkham's Vegetable Compound, ce que je fis; avant d'avoir fini toute la première bouteille je me sentais mieux. Je continuai à le prendre et à ma grande surprise je suis guérie. Toutes celles qui sont atteintes des maux particuliers aux femmes devraient en faire l'essai.

Mme ROCKWELL, 1209 S. RUE DIVISION, GRAND RAPIDS, MICH.

Quand je vous écris j'étais très malade et n'avais pas été bien depuis deux ans. Les médecins ne paraissent pas faire aucun bien, et l'un d'eux dit que je ne vivrais pas trois mois. J'avais des troubles et une chute de la matrice, des ulcères, et des maux aux reins et à la vessie. J'avais de tels brûlements et tiraillements aux intestins que je ne pouvais pas rester en place. Après avoir employé le Lydia E. Pinkham's Vegetable Compound et le Sanative Wash, suivant votre avis, je redeviens bien portante, et suis plus forte que jamais. On croirait que mes intestins ont été renouvelés. Avec bien des remerciements pour vos secours, je demeure, L. G., 74 RUE ANN, NEWARK, N. J.

ARRIVÉE

Washington, 2 octobre. L'arrivée de l'amiral Dewey à son honneur, car le héros de l'amiral sera désormais la capitale du pays, a été l'occasion des plus grands hommages rendus par la ville à un individu.

La réception préliminaire de New York a été elle-même surprenante. Il appartenait d'ailleurs aux plus élevés du monde officiel de tendre cordialement leurs mains au célèbre amiral et de se joindre à ceux qui vont devenir ses concitoyens pour lui souhaiter la bienvenue. Les citoyens n'avaient rien épargné pour rendre la réception digne du héros. Les décorations étaient superbes. L'avenue de Pennsylvanie ne formait qu'une masse de banderoles de couleur, de la gare à la Maison Blanche. En outre, quelques citoyens avaient pavoié leurs résidences. Des dessins lumineux garnissaient l'horizon, et des projecteurs électriques zébraient de leurs feux ces yeux lumineux le ciel bleu d'une claire soirée d'octobre, tandis que le majestueux Capitole resplendissait dans sa beauté royale sous les rayons concentrés de lumières puissantes. Il en était de même pour les autres édifices publics.

Sur la façade de l'hôtel des Postes récemment terminé resplendissaient deux inscriptions en lampes électriques, la première reproduisant le fameux message du Président ordonnant à Dewey, en Extrême-Orient, de détruire la flotte espagnole, et l'autre répétant les célèbres paroles de l'amiral au regrette capitaine Gridley: «Vous pouvez tirer quand vous serez prêt, Gridley», paroles qui marquent une époque dans l'histoire des Etats-Unis.

Au milieu des acclamations de dizaines de mille de citoyens non organisés, du bruit des canons et des feux d'artifices, à la lueur de feux de joie, Dewey a été l'objet de son arrivée à la capitale du pays d'une réception comme on n'en avait jamais vue.

L'amiral Dewey à la Maison Blanche.

Washington, 2 octobre. A la limite du District de Colombie, le train portant l'amiral s'est arrêté à la petite station de Deanwood, où le comité de réception a formellement offert à l'hôte de la nation les franchises du District.

M. John Addison Porter, secrétaire du Président, a présenté à l'amiral les félicitations de M. McKinley.

A l'arrivée à la Maison-Blanche le colonel Bingham, représentant le Président, a reçu l'amiral Dewey et l'a conduit au salon oriental, où le secrétaire Long, le sous-secrétaire Allen et de nombreux officiers de marine l'ont cordialement accueilli.

Il n'y a eu aucune cérémonie, et après l'échange des félicitations le secrétaire Long a pris l'amiral Dewey par le bras et l'a conduit à l'étage supérieur, où étaient réunis les membres du cabinet.

Le président McKinley s'est avancé pour saluer le célèbre marin, et en lui serrant la main, lui souhaiter une cordiale bienvenue.

L'amiral a remercié le Président pour les sentiments cordiaux exprimés et a demandé des nouvelles de la santé de Mme McKinley. Il a dit qu'il avait appris avec grand regret qu'elle n'était pas bien.

En réponse, le Président a proposé à l'amiral de lui présenter à Mme

Le détroitement de l'Empereur de Chine.

Victoria, Colombie-Britannique. Le steamer Olympia est arrivé aujourd'hui de Yokohama, avec plus de 200 navires et 4 passagers blancs.

Une dépêche de Pékin au News of North China dit que l'on fait tous les préparatifs pour le détroitement de l'empereur Kuang-Pau. Le choix de l'impératrice s'est décidé récemment sur Fu Tsan, le fils âgé de 9 ans, de Duc Tsan Lan. C'est lui qui va succéder à Kuang-Pau comme empereur. Cet enfant ne parle que le Manchou; il ignore le chinois.

Kuang-Hu a reçu ordre de rédiger le mémoire dans lequel il demande d'abandonner le trône.

L'impératrice douairière fera d'abord semblant de refuser, puis prendra l'affaire en considération. Trois fois la demande de démission sera faite par l'empereur; deux fois elle sera refusée. A la troisième fois, la démission sera acceptée.

Les troupes du Prince Ching et Jung Lu seront sous les armes, à cette occasion, pour éviter tout désordre.

Le duc Tsai Lang est un ami intime du Prince Ching et l'on doute fort que le parti Jung Lu soit satisfait du choix fait par l'impératrice. Il verra avec déplaisir se renforcer la faction Ching.

On croit que la Russie interviendra avant le détroitement et enverra des troupes à Pékin.

Les généraux boers.

Londres 29 octobre. Une dépêche spéciale de Pretoria annonce que le général Jancoek commandera les forces des Boers à la frontière du Natal, le commandant Cronje à la frontière du sud-ouest et le général Schalkburger à la frontière de l'est.

Le général Malan commandera à Rustenburg. Au total, neuf généraux commanderont les diverses colonnes.

Un plan de campagne complet a été élaboré de concert avec l'Etat libre d'Orange.

Les dépêches de la presse sont soumises à une censure rigoureuse. Le président Kruger a harangué les soldats partis samedi dernier pour la frontière du Natal. Il a fait appel à leur patriotisme et leur a souhaité l'aide de Dieu.

On croit que les hostilités commencent mercredi.

Tentative infructueuse.

New York, 2 octobre. M. Charles D. Pierce, consul général de l'Etat libre d'Orange, a reçu aujourd'hui une dépêche relative aux affaires du Transvaal.

Le consul dit que ce télégramme est de telle nature qu'il ne peut pas le publier, mais qu'il est libre de dire que le Président de l'Etat libre d'Orange a fait des efforts infructueux pour décider le président McKinley à demander à d'autres nations puissantes d'agir avec les Etats-Unis en qualité d'arbitres entre le Transvaal et l'Angleterre.

M. Pierce ajoute que les relations étroites et amicales entre les Etats-Unis et l'Angleterre ont empêché le président McKinley de prendre l'initiative dans une question aussi importante.

LES BALLEES ROUNDLAP EN ANGLETERRE.

L'Hon. William C. Levering est de retour d'Europe où il était allé s'occuper des intérêts de la American Cotton Company. Il a constaté que les filateurs de l'Angleterre et du Continent servent de la Balle Roundlap avec la plus grande satisfaction. Ils se rendent parfaitement compte des avantages de ce nouveau système qui leur fait faire des économies d'argent. La facilité avec laquelle la balle est passée en transit et au moulin les enchante. Le prix réduit du fret et de l'assurance, l'immunité contre le feu au moulin, et le fait qu'il n'y a de charbons, et de liens ou fils métalliques d'aucun genre employés dans l'emballage sont des points qui frappent particulièrement les filateurs économiques de l'Europe.

M. Levering eut l'occasion d'adresser un discours à une réunion de manufacturiers de coton distingués du Lancashire, sur les mérites de la Balle Roundlap, et les MM. Howard et Bullough, de Acricington, par courtoisie les invitèrent à assister au développement de trois balles de coton placées sur le tablier d'un scotchier. Rien n'aurait pu être plus parfait ou plus abondamment satisfaisant que le travail du coton opéré ainsi. Le scotchier a été mis en mouvement avec trois balles sur le tablier et a marché immédiatement sans aucune entrave ou interruption. Le bruit fait par les balles était un murmure constant, profond et régulier, indiquant que la machine travaillait sans le moindre effort. Le rouleau qui a été fait était propre, un peu pesant seize onces par yard.

Les filateurs ont pris grand intérêt à cette démonstration et d'un commun accord ont exprimé leur entière satisfaction de l'opération. Ils ont dit voir dans ce nouveau système une grande révolution dans la manufacture du coton. Ils sont tous anxieux d'acheter la nouvelle balle, et sont prêts à donner immédiatement des ordres.

Ils ont été surpris et contents de voir que le scotchier est un scotchier ordinaire, tel que ceux dont ils se servaient dans leurs moulins. Ils avaient été induits à croire qu'il fallait une machinerie spéciale à l'effet désiré, tandis qu'il ne faut qu'un tablier un peu plus lourd pour apporter les balles au rouleau, pesant deux cent soixante livres chacune.

Au Congrès international de Géographie.

Berlin, Allemagne, 2 octobre. Le docteur Nansen, l'explorateur des régions arctiques, a fait aujourd'hui au correspondant de la Presse Associée la déclaration suivante:

Les Etats-Unis devraient se joindre à l'Allemagne et à la Grande-Bretagne pour entreprendre de concert des explorations polaires. Les trois nations progressistes travailleraient ainsi dans l'intérêt commun de l'humanité et de la science. Si les régions polaires sont jamais entièrement explorées ce sera probablement dû à une coopération de ce genre.

M. Pookney Bigelow a soumis à l'adoption du Congrès une proposition écrite établissant que devant toute puissance coloniale s'engagera à soumettre les nouvelles méthodes de traitement des navires et les questions conjointes, à une commission internationale permanente qui décidera.

Cette proposition coïncide avec celle qu'a faite M. Andrew White, ambassadeur des Etats-Unis en Allemagne, à la conférence de paix tenue récemment à La Haye.

La fièvre jaune à la Havane.

La Havane, Cuba, 2 octobre. Les rapports établissent qu'il y a eu à la Havane durant le mois de septembre dix-huit décès causés par la fièvre jaune. Les victimes sont réparties entre les diverses nationalités de la façon suivante: 8 Américains, 8 Espagnols, un Français et un Allemand.

Cinquante-quatre cas de fièvre jaune ont été constatés. Il y a actuellement douze patients, en convalescence pour la plupart.

Le chirurgien-major Davis dit qu'il est très satisfait, car on pensait que le mois de septembre serait le plus mauvais de tous. Il croit que dans les trente prochains jours il n'y aura que deux ou trois cas.

La température est plus basse et la ville est nettoyée.

Le chirurgien général considère qu'il est remarquable que le quartier de Cas Blancas, autrefois le plus dangereux de la ville, n'ait eu qu'un seul cas de fièvre jaune.

«La Lucha» dit que le parti national ne montre pas l'enthousiasme qu'on pouvait en attendre; que tous les hommes politiques ne parlent pas en son nom, et que tous les journaux ne soutiennent pas sa foi politique. Le journal en conclut que la classe intellectuelle, en grande partie, se tient sur la réserve.

L'Espagne et les événements du Transvaal.

Madrid, Espagne, 2 octobre. «El Liberal» déclare aujourd'hui que l'Espagne ne peut pas rester indifférente aux événements du Transvaal, en présence d'un traité anglo-portugais par les termes duquel le Portugal, au cas où la Grande-Bretagne serait engagée dans une guerre avec une autre puissance, est obligé de mobiliser 100,000 hommes et de prêter l'usage de ses forêts et de ses arsenaux.

«El Liberal» fait suivre cette extraordinaire assertion d'une déclaration établissant que par traité secret le Portugal cédera à l'Angleterre Lorenzo-Marquez, sur le nord de la baie de Delagoa, et Mozambique, sur la côte orientale d'Afrique.

Le journal demande au gouvernement de prendre des mesures discrètes pour la protection des intérêts de l'Espagne.

Les dernières délibérations du tribunal d'arbitrage anglo-vénézuélien.

Paris, France, 2 octobre, deux heures 30 de l'après-midi. Les membres du tribunal d'arbitrage anglo-vénézuélien se sont séparés.

C. LAZARD & CO., L'rd. LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Canal et North Peters.

Après avoir conclu leurs délibérations. Les secrétaires sont maintenant occupés à la rédaction du jugement, qui sera lu demain en présence des représentants du Vénézuéla et de la Grande-Bretagne. Messieurs Buchanan et Rojas sont déjà prévenus. —Huit heures 17 du soir.—On annonce sous haute autorité que le jugement constituera une victoire signalée pour la Grande-Bretagne.

DERNIERE HEURE.

A JOHANNESBURG.

Londres, 2 octobre. Des avis de Capetown établissent qu'une dépêche de Charles Town, Natal, annonce l'arrivée à Volkrust, une ville du Transvaal située près de la frontière du Natal, de quatre-vingts hommes de l'artillerie légère de l'Etat libre d'Orange avec trois canons, et qu'une tente-hôpital a été installée par les autorités.

La réponse à une demande d'informations les fonctionnaires de Charles Town ont reçu par télégramme du secrétaire colonial l'assurance de rester absolument tranquilles et de ne faire aucune résistance.

Il ne reste pas une femme à Volkrust, et les navires quittent Charles Town. Les fonctionnaires sont toujours à leurs postes, mais ils se tiennent prêts à partir au premier signal.

Le général Joubert, vice-président de la République Sud-Africaine et commandant en chef des forces du Transvaal, est arrivé à Volkrust, où sa présence établira probablement le calme.

Des avis de Johannesburg établissent qu'aucun enrôlement n'a eu lieu à cet endroit samedi dernier. Il est ajouté que de nombreux Boers désirent vivement partir, et que de nombreux jeunes gens forment des corps de police qui agissent de concert avec l'Association des Marchands.

Le comité des négociants annonce que les Anglais munis de permis pourront rester, et que des lettres consulaires et des passeports seront acceptés si les personnes les possédant sont de caractère honorable.

Une lettre d'un Outlander est publiée aujourd'hui à Birmingham. Elle exprime le sentiment général des résidents anglais de Johannesburg, ils doivent être dans le plus cruel embarras.

L'auteur de la lettre dit: «Si l'on en vient à la bataille, je crois que les Boers en feront un massacre, qu'ils feront sauter Johannesburg et qu'ils tireront sur nous à la première apparition. De fait, un officier me l'a annoncé.

Des rapports des arsenaux et de garnisons de la Grande-Bretagne annoncent la continuation active des préparatifs de guerre.

Les réserves ont reçu la notification préliminaire de se préparer et plusieurs régiments ont l'ordre de se tenir prêts à entrer en service actif.

A DURBAN.

Manille, Philippines, 2 octobre 3 heures 20 du soir. Les envoyés philippins ont discuté aujourd'hui sans résultat diverses questions avec le général major Otis.

Le général Alejandro a dit un représentant de la Presse Associée qu'il n'avait d'autres instructions que de remettre une lettre qui a été refusée. Il retournera de main à Larlac.

Une expédition comprenant un bateau plat cuirassé armé de deux canons de trois livres et des canonniers Helena, Petrel et Mindora, et partie hier à Oreni pour bombarder cette place, débarquer deux canonniers et soldats d'infanterie de marine renforcer la canonnière Urdaneta.

Les canonnières s'approcheront à une distance de 2700 yards d'Oreni et le bateau plat entrera dans la rivière.

L'expédition sera de retour demain.

Les insurgés ont attaqué Imu sur la route de Bacor, aujourd'hui. Le dernier avis reçu de ce point établit que les Américains ont posé l'ennemi après avoir perdu cent hommes. On croit que les pertes des insurgés sont très fortes.

Le nouveau cabinet autrichien

Vienne, Autriche, 2 octobre. L'empereur François-Joseph a prouvé la répartition suivante de portefeuilles faite par le comte Clary Altringer, à qui il avait confié la tâche de former un ministère en remplacement du cabinet V. Thun-Hohenstein: Président du conseil et ministre de l'Agriculture, comte Clary Altringer; Ministre de la défense nationale, comte Welserheimb; Ministre de l'intérieur, Herr Kober; Ministre de la justice, docteur Von Kindiger; Ministre des travaux publics, docteur W. Von Hartel; Ministre des finances, docteur S. Von Kniaziluck; Ministre du commerce, docteur F. Stibral; Ministre des chemins de fer, docteur H. Von Wittke.

L'empereur François-Joseph conféra au comte Von Thun-Hohenstein la croix de l'Ordre de Stéphane de Hongrie.

Les préparatifs de l'Angleterre.

Londres, 2 octobre. On ne peut obtenir d'aucune source la confirmation d'une dépêche de l'Exchange Telegraph Company annonçant la prise de Dundee par les Boers.

Il n'y avait pas aujourd'hui d'activité exceptionnelle dans les bureaux du gouvernement. M. Chamberlain et le comte de Salisbury ne sont pas venus au ministère des colonies, mais Lord Lansdowne, le général Lord Wolseley et le général Sir Evelyn Wood ont été très occupés cette après-midi au ministère de la guerre, où les membres de la com-